

LA PARTIE DE DAMES.

PERSONNAGES.

MADAME D'ERMEL (soixante-deux ans).
MONSIEUR JACOBUS, médecin (soixante-dix).
VICTOIRE, femme de chambre.

(La scène se passe au fond d'une campagne de Normandie. Chez Mme d'ErmeL. — Un petit boudoir attenant à une chambre à coucher. — Devant la cheminée, une table avec un damier. — Près de la table un guéridon sur lequel est posé un plateau contenant deux tasses et un sucrier. — Une cafetière murmure devant le feu.)

MADAME D'ERMEL, seule, consultant la pendule.

Sept heures et quart, ou peu s'en faut... C'est un fait avéré désormais pour moi que Jacobus retarde en moyenne de cinq minutes sur l'an passé... Jusqu'à la Saint-Michel dernière, dix minutes lui suffisaient pour toucher barres à ma porte. Son pas s'est ralenti... je n'aime pas cela... Qu'il continue du moins à ne pas s'en douter... (Elle fait rétrograder de quelques minutes l'aiguille de la pendule.)

VICTOIRE, *ouvrant la porte.*

Monsieur Jacobus ! (Victoire se retire quand Jacobus est entré.)

MADAME D'ERMEL.

Bonjour, mon ami.

JACOBUS, *lui baisant la main.*

La main fraîche, j'en suis sûr... le cœur brûlant-je l'espère !... Bonjour, belle dame.

MADAME D'ERMEL.

Vous êtes gelé, mon brave homme. Quel temps fait-il donc ce soir ?

JACOBUS.

Un vrai temps de printemps... vent, pluie et grêle. — Avec votre permission, je déposerai ma canne dans cet angle.

MADAME D'ERMEL.

Faites. Ne vous refusez donc rien, je vous en prie.

JACOBUS.

Et mon chapeau sur cette console. (En ôtant ses gants.) Etrange empire, ma vieille amie, que celui des habitudes ! Si, durant le cours d'une seule soirée, ma canne reposait autre part que dans cet angle, et mon chapeau ailleurs que sur cette console, je n'aurais plus la liberté de ma pensée.

MADAME D'ERMEL.

Tous les astres, docteur, ont des évolutions fixes.

JACOBUS.

Vous en savez quelque chose, ma déesse !... Pardon ! (Il regarde la pendule.) C'est extraordinaire !

MADAME D'ERMEL.

Quoi donc ?

JACOBUS.

Votre pendule va bien ?

MADAME D'ERMEL.

Comme un ange.

JACOBUS.

Il faut avouer que j'étais construit carrément ! Croiriez-vous que je suis parti de chez moi à sept heures trois, de sorte qu'à soixante-dix ans je me permets de faire en sept minutes un trajet d'un kilomètre ?

MADAME D'ERMEL.

Vous êtes un être mystérieux. Les années vous caressent plutôt qu'elles ne vous touchent... Donnez-moi votre tasse, mon jeune ami.

JACOBUS, *présentant sa tasse.*

Breuvage digne des dieux, — tant par son arôme que par la main qui le verse !...

MADAME D'ERMEL.

Sucrez-vous, Jupiter.

JACOBUS, *s'accommodant dans un fauteuil et agitant doucement sa cuillère dans sa tasse.*

Que le nocher au cœur trois fois bronze affronte sur son frêle esquif la vague adriatique !... Je suis bien ici quant à moi, et j'y reste. — A propos, ma chère dame, je vais fort vous surprendre. Il y a du nouveau dans Landerneau. Vous rappelez-vous ces deux orphelins maladifs, ces deux arbustes désespérés que vous daignâtes confier, il y a deux mois, à ma science et à mon amitié ?

MADAME D'ERMEL.

Mon camélia et mon cactus ? Ils sont morts, je parie ?

JACOBUS, *trionphant.*

Ils sont si peu morts, qu'ils sont en fleur, comme vous-même.

MADAME D'ERMEL.

Bah !... Voilà de ces choses qui vous bouleversent... Et quand pourrai-je voir ce miracle de mes yeux ?

JACOBUS.

Dès demain matin, si vous le voulez ; je viendrai vous prendre, et en passant nous entrerons chez Jeanne Nicot, qui est au lit avec une fièvre de la nature la plus dangereuse... Quand je ne puis promettre la guérison à mes malades, vous savez que je leur promets votre présence. On raconte d'Hippocrate qu'arrivé à la fin de sa longue carrière il n'avait plus qu'un seul médicament auquel il eût confiance ; par malheur, le secret s'en était